

COUP DE GUEULE CONTRE LES CALOMNIATEURS DE LA SERBIE

Avec les Serbes et Les intellos ou la dérive d'une caste
La mauvaise défense des Serbes

par Véronique Soulé - LIBERATION
publié le 24 mai 1996

«Est-ce Shakespeare qui vous a conduit à Freud ou Freud à Shakespeare?»

Derrière cette puissante question, Patrick Besson, chaud partisan des Serbes de Bosnie, veut apparemment nous révéler un autre Karadzic. En confiance, le leader de Pale répond: «C'est ma profession qui m'a mis en contact avec Freud, ce que j'ai essayé de faire, ce fut de déchiffrer notre poésie épique à travers une grille psychanalytique.» L'interview, réalisée en octobre 1995 alors que Karadzic était encore le leader incontesté des Serbes de Bosnie, ouvre le livre *Avec les Serbes*, cosigné par dix auteurs et censé prendre la défense des Serbes injustement victimes de l'opprobre international. On y apprend que Karadzic est devenu psychiatre parce qu'il «voulait soigner tout le corps» et que, pour cela, il «fallait soigner l'âme», que de Gaulle est l'homme politique du XXe siècle qu'il admire le plus mais qu'il n'ose se comparer à lui" Souvent ridicule, parfois au-delà de l'imaginable, le livre est une piètre défense des Serbes. Non que le camp serbe n'ait pas d'arguments pour expliquer que, s'il est bien le principal coupable des atrocités perpétrées durant le conflit, il n'est pas le seul et unique responsable de cette guerre dont la genèse est souvent simplifiée. Mais le livre, outrancier dans sa volonté de nier les fautes serbes et de rejeter tout le mal sur les autres, fait fi des arguments et des démonstrations.

«Les femmes de Belgrade sont grandes, belles et fières. Là-bas, une femme d'un mètre soixante est une naine. Elles ne sont pas droites comme des i mais comme des points d'exclamation»: lorsque l'écrivain Alain Paucard, fondateur du Club des Ronchons, débarque à Belgrade en octobre 1995, il est émerveillé. Il n'avait entendu que de méchantes calomnies sur la Serbie" Chaque contribution (de Jean Dutourd ou de son fils Frédéric, de Thierry Séchan, frère de Renaud, de Gabriel Matzneff, de Vladimir Volkoff) recèle son lot de niaiseries, de poncifs historiques, de feinte ou authentique naïveté. Ainsi, Frédéric Dutourd, évoquant le sort dramatique des réfugiés serbes de Bosnie, note-t-il: «L'Etat (serbe, ndlr), qui doit lutter contre un chômage bien plus considérable que le nôtre, ne sait que faire de ces pauvres gens.» Pas un instant il ne s'interroge sur la responsabilité de Milosevic qui, après avoir encouragé les séparatistes de Bosnie et Croatie, n'a pas levé le petit doigt lorsque ses «frères serbes» de Krajina furent expulsés par les forces croates. Daniel Salvatore Schiffer fait bien évidemment parti des dix et, seul, consacre tout un ouvrage à son dada: la défaite des intellectuels. Ces livres en sont une preuve incontestable. Tous deux sont publiés par *L'Age d'Homme*, dirigée par Vladimir Dmitrijevic, très tôt engagé dans le conflit aux côtés de Belgrade. Maison qui avait contribué à faire connaître de grands auteurs comme Witkiewicz ou Platonov.